

Une perspective sur la recherche de la culture populaire dans la période d'entre les deux guerres

Doru Radosav
Université "Babeş-Bolyai",
Cluj-Napoca

Le périmètre de recherche d'une grande générosité, la culture populaire a bénéficié de l'attention toujours renouvelée des domaines connexes tels l'histoire et la sociologie de la culture, l'ethnologie - qui a réussi à délimiter la sphère de ses investigations du point de vue "de la littérature, de l'art, des idéologies, des comportements, des mœurs, de la manière de penser, des relations sociales, de désintégration et intégration sociales".¹

Cette perspective pourrait comprendre sur l'horizontale le concept de culture populaire, son identification dans les manifestations multiples de la collectivité ou dans les variantes phénoménales du même ethos.

Une radiographie sur la verticale de la culture populaire décèle des niveaux de culture correspondant aux groupes et aux classes sociales, des interférences et des mobilités entre ces niveaux, des modèles et la vulgarisation des modèles culturels, aussi bien que des rapports institués entre la culture populaire et culte, entre le niveau "poétique"/tradition pure/ et savant, cultivé ou autrement dit entre "féerie" et "histoire".

Mais au-delà de ces considérations qui peuvent être suspectées d'un certain conventionalisme historiographique, il y a des opinions qui rendent relative la disjonction entre la culture savante et la culture populaire soit en substituant la terminologie de ce rapport, comme par exemple "la culture populaire" remplacée par celle de "culture de masse"² qui s'avère plus adéquate lorsque le standard intellectuel est plus élevé, soit en remettant en discussion la motivation sociale des niveaux culturels et de l'attribution stricte d'un phénomène culturel à certaine classe sociale. Ainsi il y a l'opinion selon laquelle "la descendance ou l'ascendance" des livres populaires parmi les catégories sociales "nivelées par la manque de culture"³ ne peut qu'à peine être prouvée.

Dans les conditions du Moyen Age le manque de signification du social dans la configuration d'une taxonomie culturelle est augmentée par la spécificité de "la

¹ Robert Mandrou, *Culture ou niveaux culturels dans la société d'Ancien Régime*, dans "Revue des études sud-est européennes", X/1972/Nr.3, p.415

² Andrei Pippidi, *Early Modern Libraries and Readers in South-Eastern Europe*, dans "Revue des études sud-est européennes", XIX/1981/, XI.4, p.706

³ Mihai Moraru, *Cărțile populare - încercare de „finire structurală*, postface à Nicolae Cartoian *Cărțile populare în literatura românească*, Bucarest, 1974, p.82

culture intellectuelle" qui transcède ses cadres séculaires pour accéder au monopole d'église et par conséquent "le clivage culturel ne coïncide pas avec la stratification sociale"⁴; on assiste ainsi à un nivellement extrasocial de la culture. La discussion ne peut être reprise que dans le cas des concepts de "culture ecclésiastique" et "culture folklorique" qui, outre les différenciations virtuelles qu'ils comportent, se rassemblent dans la sphère des structures mentales dans des "lieux communs" la confusion entre terrestre et surnaturel, la persistance des miracles dans la dogme et la pratique ecclésiastique, etc./.⁵

Ces directions de recherche ou prémisses théoriques de recherche de la culture populaire, proposées par une historiographie moderne peuvent être saisies comme préméditations dans l'historiographie roumaine d'entre les deux guerres. Mais, on ne doit pas oublier que la culture populaire est devenue un domaine de recherche au XIX-è siècle grâce aux préoccupations exemplaires de Timotei Cipariu, B.P.Hasdeu, M.Gaster, M.Eminescu, Ov.Desușianu, I.Bogdan, N.Iorga, Al.Lambrior, T.Pamfilie, S.Fl.Marian, etc.

Le penchant pour la culture populaire, pour les aspects pérennants de la spiritualité roumaine en général, pour ce qui peut signifier "loque durée" dans ce contexte, a été alors l'un des programmes et commendements majeurs dans la tentative de définir du point de vue de la tradition, la culture roumaine moderne correspondente à l'édifice national de la Roumanie. Cet intérêt pour la culture populaire, saisi de la perspective de la période d'entre les deux guerres a été apprécié à sa juste dimension. Ainsi, ce n'est pas par hasard que D.Caracostea dans son cours *Balada populară română (La ballade populaire roumaine)* de 1932-1933 a saisi, grâce à une profonde compréhension des problèmes de l'histoire de notre culture due à la méthode de la "critique génétique" ou à la "chronologie d'épaissement" des concepts⁶, que "l'affirmation de l'intérêt concient pour la littérature populaire est en "ordre" chronologique la deuxième grande date de l'histoire de la littérature moderne. La première date a été la constitution du crédo de la "renaissance transylvaine" (*Școala ardeleană, L'École de Transylvanie, n.n.*). Ces mots portent incorporées non seulement une appréciation sans équivoque de la culture populaire mais aussi une foi profonde, une direction de recherche dans le sens de la primordialité que la culture populaire doit avoir, de celui qui a renoncé à l'histoire et à la critique littéraire pour embrasser une domaine fascinant mais difficile de la culture populaire, celui de l'étude du folklore.⁷ D'ailleurs, les directions de recherche de la culture populaire, son lieu et statut dans l'entourage vaste, varié de la spiritualité roumaine d'entre les deux guerres doivent être liés à ce que toute une culture roumaine d'après 1918 a signifiée ou devenue. La Grande Union a sans doute donné une nouvelle dimension à l'effort culturel qui autrefois avait en lieu dans le cadre limité des frontières historiques du peuple roumain aussi bien pour intégrer les zones et les actions culturelles roumaines comme conséquence de l'achèvement de l'unité nationale que pour réaliser les structures en unissant de certaines directions, méthodes d'investigation et programmes. Ce début d'époque peut être donc reconnu dans la variété

⁴ Jacques le Goff, *Pour un autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, p.226

⁵ *Ibidem*, p.228-229

⁶ George Călinescu, *Istoria literaturii române*, II-è édition, Bucarest, 1982, p.711

⁷ Ovidiu Bîrlea, *Istoria folcloristicii românești*, Bucarest, 1974, p.477

d'investissements propres qui dépassent le militarisme culturel subordonné à l'idéal de l'unité politique pour accéder à un militantisme ouvert à la modernité et aux réformes culturelles visant le social ou l'institution de "culture sociale"⁸, pour employer l'affirmation de Vasile Pârvan. L'idée que la culture et les personnalités culturelles deviennent exigibles dans une large action de culturalisation des masses⁹ commence à être invétérée.

Ce n'était point par hasard que l'un des premiers discours de réception à l'Académie Roumaine soutenus dans les premières années par la Grande Union, était intitulé *L'être et la vocation des Académies* et qu'il était prononcé par Dimitrie Gusti, une des plus remarquables personnalités roumaines, non plus. D.Gusti a illustré avec une exemplaire passion les recherches de la culture et civilisation populaires, lui-même étant celui qui a acrédité la doctrine du "village culturel".¹⁰

Ainsi, selon la conception de D.Gusti, la préoccupation pour la culture populaire et implicitement l'éducation spirituelle du peuple par l'intermédiaire de la culture devaient s'inscrire parmi les objectifs de recherche de l'Académie Roumaine, car "l'Académie Roumaine participe activement à la création et à la constitution de la Nation, représentant en même temps une répétition d'ordre culturel de la Nation pour toujours une seule et indivisible et éternellement tourmentée par la nostalgie de son propre parachèvement".¹¹

Il est bien connu que l'idée de l'unité culturelle a précédé depuis le XIX-è siècle, l'idée de l'unité politique de 1918, les membres de l'Académie Roumaine étant des érudits provenant de toutes les provinces roumaines.

Les grandes initiatives culturelles statuées après 1918 sont devenues des "oeuvres nationales", comme Sextil Pușcariu définissait la réalisation du Dictionnaire de la langue roumaine sous le patronage de l'Académie Roumaine, aussi bien pour l'importance de l'investissement préconisé que pour les buts explicites qu'il revendiquait.

La discussion concernant la place que le culture populaire occupe dans le contexte plus large de la culture roumaine a offert différentes interprétations historiographiques et de la théorie de la culture qui visaient surtout le rapport culture ou littérature populaire - culture ou littérature culte et la dynamique de ce rapport trouvé sous le signe des mobilités et ambigüités continuelles. En 1925, dans son oeuvre publiée à Paris et intitulée *La littérature populaire source de la haute littérature*, Nicolae Iorga consacre la littérature populaire comme échafaudage pour la littérature culte, surenchérisant les problèmes concernant la forme d'expression de la culture populaire, son ascendance phénoménale/ oralité, improvisation/ au détriment de sa définition structurale. Bien rapprochée à cette opinion est l'idée d'Artur Gorovei

⁸ Al.Zub, *Sur l'histoire de la culture roumaine durant la période de l'entre les deux guerres* dans la "Revue roumaine d'histoire", XXII, No.2, p.145

⁹ Vasile Pârvan, *Ideile fundamentale ale culturii sociale contemporane* dans "Scrieri", Bucarest 1981, p.353 et sq.

¹⁰ Dimitrie Gusti, *Opere*, Edition par Ovidiu Bădina et Octavian Nemu, vol.VI, Bucarest 1970, p.183

¹¹ Idem, *Fünța și menirea academilor* discours de réception à l'Académie Roumaine - le 10 juillet 1923, dans "L'Académie Roumaine. Discours de réception", LVII, p.31

soutenue dans son oeuvre *Elementul popular în literatura cultă*¹². L'élément populaire dans la littérature culte: 1934. D'autres opinions aussi, restent édifiantes, comme par exemple celle de N. Cartoian qui se référant au rapport mentionné auparavant, met en évidence les transformations qui se passent entre les deux domaines à suite du "circuit populaire" des oeuvres appartenant à la littérature culte et qui deviennent, par assimilation et par le coefficient de grande accessibilité qu'il acquiert à travers la lecture, part de la lecture populaire (par exemple Alexandria, Eurotoclite, Varlaam, Ioasaf, etc.)¹³. Ainsi, la littérature populaire originale s'enrichit de nouvelles acquisitions par l'implémentation de ces oeuvres cultes, parce que "à un moment où la littérature originale se nourrit presque exclusivement de l'expérience immédiate de l'histoire, d'une histoire toujours chargée de grands besoins et problèmes, l'âme des érudits, plus ou moins connus, trouve son enchantement dans une littérature d'emprunt, il est vrai, mai qui une fois pénétrée dans le domaine de la sensibilité et de la langue nationale finit par être intégrée dans la littérature originale et devient un bien de toutes les catégories de lecteurs pendant des siècles".¹⁴

C'est pourquoi la structure binaire afférente à la culture devient discutable si on l'aborde du point de vue de sa démarche historique, sa naissance et son destin, les éléments cultes et populaires étant dans une permanente interférence et suscibilité. En même temps, nous considérons qu'il faut comprendre ce que Roger Caillois voulait dire lorsqu'il affirmait que la littérature culte n'est pas séparée de la littérature populaire et que l'on trouve les mêmes tendances, les mêmes appels, les mêmes mythes dans l'un et l'autre.¹⁵

L'analyse de l'espace culturel de la création et l'accueil de la culture populaire avec toutes des particularités et différences doit être faite dans le même esprit. L'historiographie d'entre les deux querres a conféré un rôle prééminent dans notre culture populaire au monde villageois comme espace générateur de culture. Pour I. Breazu, il représentait plus d'une "classe sociale, une communauté de vie, un monde d'une grande richesse humaine ayant une partie très ancienne dans ses formes de manifestation".¹⁶ D'autre part, le monde villageois comparé avec un certain "niveau culturel" ne peut être qualifié comme inférieur car il est un "summum d'expérience et d'objectivation dans des forme propres. L'art, la philosophie populaire, l'ordre économique et social viennent confirmer cette assertion".¹⁷ En 1936, à l'inuguration du Musée du Village de Bucarest, Mircea Eliade, prenant comme exemple le topos des créations de I. Creangă, L. Rebreanu, C. Brăncuși, I. Blaga, a fait quelques réflexions sur la culture populaire roumaine. Ainsi, il particularise le lieu de la

¹² cf. *Arhivele Academiei Române*, Les mémoires de la section littéraire, III-è série, tome VII 1934-1936.

¹³ Nicolae Cartoian, *op.cit.*, p.265-312

¹⁴ Dan Zamfirescu, *Nicolae Cartoian și studiul cărților populare în literatura românească*, préface à Nicolae Cartoian *op.cit.*, p.XVB

¹⁵ Roger Caillois, *Essuri despre imaginație*, Bucarest, 1978, p.32

¹⁶ Ion Breazu, *Temeliurile populare ale literaturii romane din Transilvania* dans "Studii literare", vol.III, Sibiu, 1943, p.68

¹⁷ Ernest Bernea, *Civilizație română sătească*, Bucarest, 1944, p.24

littérature et culture populaires dans le contexte européen en saisissant que si la littérature française ou italienne ont un caractère "aulique"¹⁸, la littérature roumaine y a résisté et s'est manifestée dans sa forme populaire et que même le caractère unitaire de la culture roumaine a été rendu par le degré de pénétration du monde villageois dans la culture savante. La thématique que la culture populaire offre à la littérature culte est bien généreuse; ses reflets dans la création littéraire pendant la période d'entre les deux guerres ont réussi à devenir de véritables chefs-d'œuvre. C'est le cas du roman *Baltagul / L'hachereau* de Mihai Sadoveanu apparu en 1930 qui, selon l'opinion unanime de la critique littéraire du temps, transposait à un haut niveau d'interprétation artistique le thème fondamental de la ballade Miorița. Au premier abord ce serait un simple "cliché littéraire" multiplié et reconnaissable dans bien des cas. Mais, lorsqu'à propos de ce roman écrit en 1930 on élabore toute une herméneutique qui dépasse les préjugés des critiques de la littérature ou du folklore et propose une vision en diagonale du thème de l'œuvre de Sadoveanu des aspects inimaginables apparaissent qui incitent à de nouvelles discussions sur le rapport même entre la culture populaire et culte. Ainsi, le critique contemporain Al.Paleologu déchiffre dans le thème du roman "Baltagul" de Mihail Sadoveanu des relations entre la légende Miorița et le mythe égyptien d'Isis et d'Osiris en vertu de certaines "influences et inductions ancestrales que les mythes, les cultes, les croyances et les idées des époques successives ont exercées sur tous les peuples participants directement ou indirectement à la culture et civilisation universelles".¹⁹ Cette interprétation incite à de nouvelles évaluations du dialogue établi par la culture populaire entre un pays et le patrimoine de la culture universelle parce que, disait Paleologu "en réalité la culture populaire est beaucoup plus universelle et syncrétique, ayant d'une part une aire de circulation plus vaste et d'autre part une capacité d'assimilation beaucoup plus organique que la culture culte" s'il nous est permis d'utiliser une telle expression. Les périodes hellénique, romaine, alexandrine tardive et byzantine ont signifié presque deux millénaires de syncrétisme où les méditerranéens et orientaux se sont interférés, se sont superposés, se sont confondus et finalement se sont transformés en mystères et angoisses de même qu'en légendes, poèmes et contes qui ont pénétré et se sont fait naturaliser chez tous les peuples connus à ce temps-là.²⁰ Les suggestions que la culture et la civilisation populaire supposent aussi bien que son opportunité dans les débats sur la modernité de la civilisation du XX-è siècle ont suscité l'attention des personnalités des domaines collatéraux comme celui de l'architecture. En 1936, G.M.Cantacuzino a mis en discussion l'impact du fonctionnalisme de l'architecture et de l'esprit esthétique moderne dont les solutions peuvent être trouvées dans l'architecture paysanne qui "libérée à temps des matériaux légères, ayant l'éphémérité comme stimulate de création et de renouvellement a continué à forger ses thèmes dans le jeu libre des besoins en sélectionnant ses types jusqu'à la perfection en quettant les possibilités de réussite".²¹

¹⁸ Mircea Eliade, *Muzeul satului românesc*, dans "Revista Fundațiilor Regale", III, 1936, No.7, p.193 et sq

¹⁹ Alexandru Paleologu, *Treptele devenirii sau catea către sine a lui Mihail Sadoveanu*, Bucarest 1978, p.93

²⁰ *Ibidem*, p.93-94

²¹ G.M.Cantacuzino, *Impus și temă*, dans "Revista Fundațiilor Regale", III, 1936, No.5, p.426-427

Le monde du village comme "espace originaire" de la culture populaire roumaine a trouvé sa plus parfaite et raffinée expression et appréciation dans "l'Allégorie philosophique" de Lucian Blaga qui a fait son entrée à l'Académie Roumaine en 1937 avec le discours de réception "*L'éloge du village roumain*".

Au-delà des considérations nées d'une profonde et originale connaissance de la spiritualité du village roumain, Lucian Blaga s'est arrêté sur le rapport culture majeure - culture mineure, s'est à dire "culture culte" et culture populaire ou traditionnelle clarifiant comme personne ne l'avait fait avant lui, le sens de ce rapport: "la culture majeure ne répète pas la culture mineure mais la sublime, elle ne l'agrandit mécaniquement et vertueusement mais elle la monumentalise conformément à des accents, attitudes, formes vivantes et horizons intérieurs. Une culture majeure ne peut pas être impulsée par l'imitation programmatique de la culture mineure. Ce n'est pas par imitation à tout prix des créations populaires qu'on fera le saut dans une culture majeure. En nous approchant de la culture populaire nous devons nous animer plutôt de son élan stylistique intérieur, vif et actif que de pareilles tentatives".²² Ayant l'intuition de la vraie mesure qui doit être instaurée entre les deux cultures, L. Blaga dans son discours à caractère élogieux à l'adresse du "porteur de notre matrice stylistique" évite de tomber dans l'absolutisme et l'exclusivisme apparemment prémédité ou d'être suspecté d'avoir une perspective idyllique sur le village roumain.

Le village comme espace culturel, ne peut être considéré exclusivement dans l'affirmation d'une culture populaire traditionnelle car l'évolution historique continue à intégrer de nouvelles zones, cadres et niveaux culturels. Les directions de cette évolution sont exprimées par l'affirmation de nouveaux actes de culture, par le triomphe de l'écriture en roumain survenu à l'époque de Coresi, environ 1550, comme N. Iorga l'affirmait, car avant cette date "il n'y pouvait pas exister autre viespirituelle que celle de la sagesse naturelle, répandue à travers les mots, prouvée à travers les faits, gardée à travers les traditions qui n'étaient pas même écrits pour tous. Qu'est-ce qu'il peut être plus borné que s'imaginer une société se développer par religion seule ou par une religion qui s'exprime dans un langage incompris ? Le peuple était plus homogène que les boiards bien que d'ailleurs il y eût un perpétuel mélange entre les boiards et le peuple".²³ Donc, l'accès à la culture et implicitement la nouvelle dimension que la culture populaire a acquiert à travers celle-là, reflète des modifications fondamentales dans les rapports institués entre les niveaux de culture qui aboutissent à une perméabilité plus aisée à travers la langue vernaculaire entre ce qu'une culture de boiards et une culture du peuple peuvent signifier. Lorsque Nicolae Cartoianu a élaboré ses deux synthèses *Istoria literaturii române vechi* ("*L'histoire de la littérature roumaine ancienne*"): Bucarest, 1940-1945 et *Cărțile populare în literatura română* ("*Les livres populaires dans la littérature roumaine*") Bucarest, 1929-1930 restent des moments symptomatiques car il y a indirectement proposé une vision unitaire sur l'apport culturel des deux cultures populaire et culte, complémentaires du point de vue de l'histoire de la culture en général, qui d'ailleurs devait tenir compte des accumulations et des sauts qualitatifs plus saisissables à partir du XIII^e siècle quand "les couches sociales de notre société commencent à se distinguer sous le

²² Lucian Blaga, *Elogiul satului românesc*, discours de réception à l'Académie Roumaine - le 5 Juin 1937, dans "Academia Română. Discursuri de recepție. LXXI"

²³ Nicolae Iorga, *Istoria românilor în chipuri și icoane*, Craiova, 1921, p.145

rapport culturel²⁴ et, toujours à partir de ce siècle l'initiative culturelle se déplace de la cour princière vers les villes.²⁵ Le bénéfice des livres de Cartoian est d'une part de restitution et d'autre part d'une possible vision qui doit patronner dans la recherche de notre culture populaire parce qu'il "recrée le procès dans une continuité de culture et de personnalités. Nous nous trouvons dans un procès de culture empreint de reminiscences, influences et écoles, ayant une tradition de typographie, de cour et de préoccupations"²⁶. Ces prémisses méthodologiques consacrées dans l'historiographie de la période de l'entre les guerres ont été reprises et amendées par l'historiographie des dernières décénies, lorsque des typologies et niveaux culturels nouveaux ont été restitués en tenant compte des productions culturelles urbaines, de la cour princière, de la création populaire et de la création devenue populaire grâce à une audience de plus en plus nombreuse.

La perspective sur la recherche de la culture populaire entre les deux guerres s'enrichit de ce que les confrontations survenues entre les différentes idéologies, doctrines et courants littéraires, les orientations formulées par la philosophie et la théorie de la culture ont représenté.

On constate une grande variété de telles confrontations qui peuvent d'ailleurs signifier quêtes et solutions assidues et pourquoi pas compétitions et exigences qui se passent dans un programme culturel institué en Roumanie après 1918.

Tous ces éléments se nourrissent des courants et idéologies unanimement manifestés dans le paysage culturel du pays : "poporanism" /courant social-politique aux implications littéraires apparu en Roumanie à la fin du XIX siècle et le début du XX-è. C. Stere était un de ses théoriciens. La paysannerie était considérée un stade social supérieur réalisable par le parachèvement des idéaux de la révolution de 1848/, "semănatorism" /courant idéologique et littéraire apparu en Roumanie pendant la première décennie du XX-è siècle. Parmi ses promoteurs on peut mentionner N. Iorga. Le semănatorism accusait les réalités sociales et en particulier l'influence négative du capitalisme sur le village, en opposant l'image idyllique du village patriarcal à la ville "viciée" par la civilisation, en faisant l'éloge des hoiards autochtones et en considérant la paysannerie comme seule dépositaire des valeurs nationales/, "modernisme" / nom générique incorporant les mouvements, les tendances, les expériences littéraires et artistiques novateurs apparus à la fin du XIX-è siècle et se manifestant même de nos jours et caractérisés par la négation violente de toute tradition ou académisme et par la proclamation exclusiviste de nouveaux principes de création/, "traditionalisme", "européisme", "scientisme", "gîndirism" / courant idéologique cristallisé en Roumanie pendant la 4-è décennie du XX-è siècle autour de la revue "Gîndirea". Il promouvait l'irrationalisme, le mysticisme, le traditionalisme rétrograde et le nationalisme./, "orthodoxisme", "autochtonisme", directement reflétés dans le périmètre de la culture populaire et souvent utilisés comme argument de premier ordre, tout comme l'histoire d'ailleurs, dans la configuration d'une généalogie culturelle unitaire de la Grande Roumanie. Leur conséquence à influencer les options

²⁴ Nicolae Cartoian, *Cărțile populare în literatura românească*, vol. II, Bucarest, 1974, p.473

²⁵ Alexandru Dușu, *I rinnovamenti della cultura romane scritta e de strutture sociale nel periodo dei Lumi*, dans "Structura socială și dezvoltarea culturală a orașelor sud-est europene și adriatice în secolele XII-XIII", Bucarest, 1975, p.141

²⁶ Marin Bucur, *Istoria literară română*, Bucarest, 1973, p.424

des hommes de culture/philologues, ethnographes, sociologues, historiens, géographes/ s'est converti dans de remarquables réalisations comptant des études, des synthèses et des corpus documentaires.²⁷

Outre les objectifs et les réalisations de la culture populaire, dans la période de l'entre les deux guerres, on constate une extension des préoccupations de culture populaire dans l'Europe du Sud-Est par les contributions de Nicolae Iorga, Th.Capidan, Victor Papacostea, Al.Ciorănescu, D.Russo, Nestor Camariano, Ilie Bărbulescu, T.Papahagi. Ces contributions abordent le problème soit du point de vue des relations interculturelles, soit par la restitution de certains thèmes communs, soit par des thèmes qui se rapportent exclusivement à la culture des pays situés dans l'espace sud-est européen. Elles sont le prolongement de la communion des idéaux et des programmes culturels, de l'apport de notre pays à l'émancipation politique et culturelle de ces pays, du "mécénat" et de l'offre culturelle que les princes régnants roumains exerçaient dans le cadre religieux et culturel du sud-est européen et enfin de la formation de l'intellectualité balcanique en Roumanie.²⁸

Dans une rétrospective des diverses idéologies et doctrines culturelles qui ont marqué la culture populaire, Ovid Densușianu serait considéré comme une personnalité à part et chronologiquement comme précurseur. Il était l'adepte du modernisme proche au symbolisme et son esprit scientifique a empreigné toute son oeuvre. Ennemi déclaré de l'idyllisme folklorique, en 1920 il propose dans une séance de l'Académie une vision extrêmement moderne : celle de reconsidérer "le folklore d'actualité"²⁹ par l'insertion "de la poésie citadine, des agglomérations et des centres urbains de la société moderne, des espaces industriels, de l'agitation nouvelle de la vie contemporaine au folklore traditionnel".³⁰ En même temps il rejette toute vision étroite sur la création populaire limitée à la production strictement littéraire parce qu'elle doit comprendre le langage, les coutumes les traditions "propres au paysan roumain"³¹ c'est à dire tout l'univers imaginaire et spirituel circonscrit au monde du village. Les directions tracées par O.Densușianu pour une nouvelle vision sur la création populaire ont été accomplies par T.Papahagi, D.Caracostea, I.Diaconu, Emil Precup, G.Nicolaescu-Plăpșor etc. auteurs de complexes études ethnographiques, folkloriques et sociologiques.

Cette vision globale sur la culture populaire a été reprise et continuée d'une manière brillante par Dimitrie Gusti qui, outre son programme complexe de recherche monographique de la culture et de la civilisation populaire, a créé le cadre institutionnel afférent à la recherche. Il trouve une manière tout à fait inédite de définir la culture populaire qu'il considère appartenir organiquement à la notion de civilisation, car les éléments de la culture populaire sont définis par l'éducation physique et la culture sanitaire et en même temps par la culture économique et la

²⁷ Alexandru Dușu, *Sinteză și originalitate în cultura română*, Bucarest, 1971, p.26-27

²⁸ Cf. Revue des études sud-est européennes XVI/1978, p.771-799

²⁹ Ovidiu Bîrlea, *Academia Română și cultura populară* dans "Revista de etnografie și folclor", 11/1966, No.5-6, p.431

³⁰ Marin Bucur, *O poziție modernă : Ovid Densușianu* dans *Temelii folclorice și orizont european în literatura română*, Bucarest 1971, p.260

³¹ *Ibidem*

culture spirituelle proprement-dite.³²

La culture populaire est dans sa conception un problème de "connaissance et d'action sociale", donc l'émancipation culturelle doit être l'action primordiale de l'Etat roumain unitaire car la culture est une politique d'Etat et en même temps l'Etat doit être "culturel".

La culture populaire traditionnelle ne peut pas être extrapolée du complexe socio-économique parce qu'elle est un domaine y connecté organiquement ayant une place à part dans la recherche ethnologique de la "sociologie monographique" initiée par D.Gusti et qu'il a doublée d'institutions et de revues de spécialité : *Asociația pentru știință și reformă socială*/ L'association pour science et réforme sociale/ devenue plus tard *Institutul social român*/ L'institut social roumain/, *Muzeul satului*/ Le Musée du village/ et les publications périodiques *Archiva pentru știință și reformă socială*/ L'archive pour science et réforme sociale/ 1919-1943/, *Sociologie românească*/ Sociologie roumaine/ 1936-1944/, *Affaires danubiennes*/ 1938-1944/.³³ Les réformes qui devaient être entreprises dans la civilisation et la culture populaire peuvent être déjà saisies dans la doctrine du "poporanism" de G.Ibrăileanu : "nous voyons le paysan autrement : le paysan social, le paysan qui a besoin de réformes, d'émancipation, de transformation".³⁴ Dans l'esprit de la même doctrine, Ibrăileanu surenchérit la littérature et la culture populaire traditionnelle par rapport à la littérature citadine considérant que la littérature populaire est "la souche féconde de la création citadine".³⁵ Il y a dans le cercle même du "poporanism" des tendances qui essayaient de revigorer l'ancienne opinion selon laquelle la culture traditionnelle est "l'esprit tranquille" c'est à dire "du pittoresque" par rapport à "l'esprit vif" imposé par le rythme de la culture et de la civilisation citadines.

Tudor Vianu propose une nouvelle attitude vis-à-vis de la tradition, son encadrement dans la contemporanéité d'une perspective axiologique, car "la tradition n'est pas un acte de soumission au passé, un engourdissement en respect et monotonie mais un acte permanent de révolte et d'indépendance. C'est un libre choix parmi les faits du passé la constitution d'une table de valeurs."³⁶

La littérature populaire traditionnelle et surtout le folklore apparaît avec insistance comme "expérience de vie" et comme "expérience intellectuelle"³⁷ dans le discours narratif ou lyrique d'un M.Sadoveanu, I.Agârbiceanu, L.Rebreanu, Ion Barbu, éminentes personnalités de la littérature culte de l'entre les deux guerres.

Comme réaction aux excès des tendances modernistes qui recusaient la dimension populaire traditionnelle et nationale de la culture du contexte culturel de

³² Dimitrie Gusti, *op.cit.*, p.229

³³ Ion Drăgan, *Contribuția profesorului Dimitrie Gusti la fondarea unor instituții de învățământ, cercetare și acțiune socială* dans "Dimitrie Gusti. Studii Critice". Bucarest, 1980, p.263

³⁴ Nicanor et C-ie. /G.Ibrăileanu/ *Ce este poporanismul*, dans "Viața Românească", vol.LXI, an XVII 1925, No.1, p.136

³⁵ Marin Bucur, *Punctul de vedere poporanist* dans "Temeiuri folclorice", p.271

³⁶ *Ibidem*, p.272

³⁷ Viorica Nisocov, *Folclorul între experiență și viață și experiență intelectuală*, dans "Temeiuri folclorice", p.282 et sq

l'époque, le traditionalisme a gagné de nombreux partisans groupés au début autour de la revue "Gindirea". Les attitudes des représentants du traditionalisme ont été assez différentes. Pour Nichifor Crainic, la culture populaire traditionnelle est instinctuellement préalable. C'est la première forme culturelle qui naît de l'informe populaire.³⁸ Dans son oeuvre *O viziune românească a lumii. Studiu de folclor/ Une vision roumaine du monde. Etude de folklore/ /1941/*. Ovidiu Papadima affirme que le folklore et le monde "folklorique" se confrontent avec les données ethniques et historiques d'un peuple, ils sont les porteurs des vertus existentielles fondamentales car "chez nous le folklore signifie encore une manière de vivre et de penser"³⁹. Nous trouvons une innovation de profondeur dans l'analyse de la culture populaire faite par Al.Dima dans son étude *Conceptul de artă populară/ Le concept d'art populaire/ /1939/*. Partant d'une observation pleine d'acuité sur l'esthétique et l'évolution de l'art roumain il réussit des conclusions qui préméditent une pensée historiographique contemporaine. Le concept d'art populaire ne peut être réduit à l'art créé par le monde du village seul, "donc la sphère du concept doit être élargie à renfermer toutes les unités sociales de la nation".⁴⁰ Al.Dima analyse avec la même originalité et profondeur, le rapport folklore - poésie culte dans son oeuvre *Zăcămintele folclorice în poezia noastră contemporană/ Gisements folkloriques dans notre poésie contemporaine/ 1936/*. Les éléments folkloriques détectables dans la poésie culte ne sont point le résultat d'un appel direct à la source folklorique, mais le résultat d'une sédimentation de "couches populaires" ou de "gisements folkloriques" produits tout au long de notre évolution historique et développement ethnique. Le folklore dans la poésie moderne est le résultat d'un "phénomène dans la conscience créatrice moderne" qui dénote "l'inséparabilité de la littérature citadine de la littérature anonyme".⁴¹

Représentant la doctrine moderniste, dont il étaient le "spiritus rector", Eugen Lovinescu donne une réplique au traditionalisme. Dans son oeuvre *Istoria civilizației române moderne /L'histoire de la civilisation roumaine moderne/ /1924-1925/* il accepte, sans réussir pourtant une réconciliation, le rôle du traditionalisme dans la civilisation moderne à condition qu'il mette en évidence, à l'aide des moyens scientifiques "un vrai corpus de l'ancienne culture roumaine, représentée par toutes ses formes ... Présent dans tous les domaines d'activité, le traditionalisme scientifique doit établir l'inventaire des créations propres à notre peuple pour constater avec précision ce que le présent a injustement ignoré ou méprisé".⁴² représentant du syncrétisme, Eugen Lovinescu ne crédite le traditionalisme qu'en vertu de la démonstration qu'il sert et pour offrir une "contre-image" des deux alternatives de la théorie de la culture, l'alternative traditionaliste n'ayant pas de chances réelles pour être validée. L'opinion de C.Rădulescu Motru s'inscrit dans le même périmètre des discussions sur le traditionalisme. Il accepte que "l'ancien esprit du village roumain soit préservé dans de nouvelles formes exigées par l'évolution des temps et sans déborder dans un panséisme romantique il fait son option pour un traditionalisme

³⁸ Marin Bucur, *Replică la modernism : tradiționalismul* dans "Temeiuri folclorice", p.319

³⁹ Ovidiu Papadima, *O viziune românească a lumii. Studii de folclor*, Bucarest, 1941, p.2

⁴⁰ Marin Bucur, *op.cit.*, p.323

⁴¹ *ibidem*

⁴² Eugen Lovinescu, *Istoria civilizației române moderne*, Bucarest, 1972, p.460

dynamique".⁴³ Tout comme D.Gusti et Tudor Vianu, il soumet le traditionalisme à une perspective normative.

Les suggestions et discussions concernant le rapport culture populaire, tradition, écrit historique, l'impact culture populaire - historiographie nous paraissent aussi très généreuses. N.Iorga, par la massivité de ses préoccupations et la monumentalité de son oeuvre, a maintes fois insisté sur la tradition et la culture populaire comme document pour l'inspiration historique, comme éléments constitutifs de la construction historiographique.

Dans l'étude de la ballade il recommande l'identification historique dans personnages⁴⁴, c'est à dire une objectivation du discours épique de la ballade comme variante du document historique et son encadrement dans une perspective spatio-temporelle historiquement rélevante, car "la vie populaire réunit dans ses profondeurs des éléments souvent imperceptibles prêtés à la vie historique, des éléments qui ne sont point de fossiles mais qui existent sous leurs formes traditionnelles".⁴⁵

V.Pârvan considère que la culture traditionnelle conserve les formes, les mythes archaïques. C'est elle qui nous inscrit dans le circuit de l'universalité surtout parce que la tradition romaine garde et perpétue les éléments de la mythologie des civilisations grèque et romaine dans des formes altérées.⁴⁶

La tradition transmise à travers les formes spécifiques de la littérature populaire : légendes, contes bleus a été pour Gh.I.Brătianu le prétexte pour écrire une oeuvre représentative sur l'histoire du Moyen Age roumain intitulée *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*/ La tradition historique concernant la formation des Etats roumains/ 1945/. Cluj / Central University Library Cluj

Ayant comme point de départ la confrontation permanente, pas du tout confortable, entre la science historique et l'équation mythe-réalité, un grand nombre d'historiens ont été tentés d'éluder, par pure positivisme, l'intégration de la tradition dans le corpus de documents. Lorsque Gh.I.Brătianu reclasse la tradition historique il se base sur sa constante foi dans les vertus explicatives et connotatives de la littérature populaire. Après avoir eu l'intuition que dans la démarche démonstrative qui commence avec la continuité daco-romaine et avance jusqu'au Moyen Age, il y avait un anneau qui manquait, celui de la tradition historique sur les formations politiques roumaines de Transylvanie représentée par la chronique du Notaire Anonyme du roi Bela qui a été d'ailleurs vérifiée par confrontation avec les sources historiques, Gh.I.Brătianu démontre qu' "après un demi-siècle de discussions et controverses on revient, pour établir les origines des Principautés, non seulement aux écrits d'Onciu et Iorga amis aussi aux conclusions de Xenopol qui représentent d'ailleurs la ligne constante de l'ancienne tradition des chroniqueurs".⁴⁷

⁴³ Alexandru Dima, "Fenomenul românesc" sub noi priviri critice, dans "Revista Fundațiilor Regale", III, 1936, No.11, p.338 et sq

⁴⁴ Adrian Fochi, Nicolae Iorga și folclorul dans "Revista de etnografie și folclor", 11, 1966, No.5-6, p.457

⁴⁵ Paul Simionescu, *Etnoistorie - convergențe interdisciplinare*, Bucarest, 1983, p.49

⁴⁶ cf. Vasile Pârvan, *Dacia. Civilizațiile antice din țările carpato-dunărene*, Bucarest, 1972 passim

⁴⁷ Gheorghe I.Brătianu, *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*, Bucarest, 1980, p.232

Dans sa tentative d'intégrer la tradition dans l'historiographie et de la valider comme document historique, Gh.I.Brătianu fait quelques considérations sur la philosophie de l'histoire : "Dans cette époque marquée de profonds changements et de permanents bouleversements, une tradition constante devient un support pour l'esprit et pour l'âme. C'est un rapprochement des tréfonds de l'âme et de l'existence nationales, d'où de surprenants dispositions peuvent naître, à ce moment comme autre-fois".⁴⁸ L'appel à la tradition dans une époque empreignée de transformations et d'incertitudes devient un support moral pour l'historien qui permet l'accès aux zones génériques, à peine sondables à l'aide des documents consacrés, de l'ethos d'un peuple.

Les débats et les théories lancées sur la culture populaire ont été concrétisées dans des réalisations équivalentes dans le domaine de la recherche et de la restitution. Les intentions formulées dans les programmes circonscrits à la culture populaire ont été en grande partie réalisées et elles complétaient les réalisations de l'avant guerre.

Ainsi, la collection "Din viața poporului român" fondée en 1908, a été publiée pendant 23 ans, comptant 40 volumes qui contiennent des recueils de poésies populaires, des contes bleus et des légendes, des devinettes, des coutumes, des superstitions, des croyances, des aspects de la vie quotidienne, de l'agriculture, des monographies présentant les noces, les baptêmes, les enterrements qui étaient les plus importants moments dans la vie des paysans roumains.⁴⁹ Après 1920, Ovid Densusianu a commencé avec ses étudiants une action qui se proposait de recueillir les poésies populaires publiées dans les journaux et les revues. Ainsi, toute une série d'études et de recueils représentatifs portant l'empreinte de la rigueur scientifique imposée par Densusianu, ont été publiés, tels : *Graiul și folclorul Maramureșului / Le langage et le folklore de Maramureș // 1925/*, par Tache Papahagi, *Folclor în județul Buzău / Le folklore dans la contrée de Buzău // 1928/* par N.Georgescu-Tistu et *Descințele românilor / Les incantations des Roumains /* par Artur Gorovei, cette dernière étant d'ailleurs, un ample corpus d'incantations, géographiquement reparties.

Une réalisation remarquable a été la création de l'*Archiva de folclor* en 1930, faisant partie du Musée de la langue roumaine de Cluj conduit par Sextil Pușcariu et coordonnés par Ioan Mușlea. Les recherches monographiques faites dans les zones ethnographiques représentatives du folklore et de la culture populaire, telles : Țara Oașului, Valea Almajului, Valea Gurghiului, Munții Apuseni, Beiuș, Dobrogea, Ugocea, Botoșani, Dorohoi restent mémorables. Ces études ont été concrétisées dans des micromonographies folkloriques, publiées dans l'*Anuarul Arhivei de folclor I - VII / 1923-1945/*.⁵⁰ Dans quelques années, l'archive est devenue un vrai institut de recherche de la culture populaire, rassemblant 875 folkloristes qui, dans leur majorité étaient des intellectuels provenant du milieu villageois. Les enquêtes qu'ils effectuaient étaient basées sur une structure thématique complexe comprenant : le calendrier des coutumes populaires, les croyances et les événements de la naissance, du baptême, la

⁴⁸ *ibidem*, p.233

⁴⁹ Ioan Mușlea, *Academia Română și folclorul*, dans *Anuarul arhivei de folclor I*, Cluj, 1832, p.4-5

⁵⁰ Ovidiu Bârlea, *Academia Română și folclorul*, dans *Anuarul Arhivei de folclor I*, Cluj, 1832, p.4-5

mort, la terre, l'eau, le ciel, les phénomènes naturels dans la vision populaire, les noces, les coutumes juridiques, les signes et les prédictions, etc. Ces recherches qui continuaient les questionnaires élaborés par B.P. Haşdeu ont considérablement enrichi l'Archiva de folclor. Ainsi, en 1948 elle comptait 1244 collections qui géographiquement sont réparties de la manière : 510 en Transylvanie, 407 en Moldavie, 234 en Valachie et Olténie.

Parallèlement, on a édité la bibliographie du folklore roumain des publications contemporaines qui devint un instrument indispensable à la recherche.⁵¹

L'activité prodigieuse de D.Gusti et de "l'école monographique" a eu des résultats remarquables dans la recherche de la culture populaire, intégrée aux recherches plus complexes qui visaient non seulement le monde villageois, mais les autres classes, catégories et couches sociales aussi, car, selon l'opinion de D.Gusti exprimée dans l'article programme qui ouvre le premier numéro de la revue "Sociologia românească", "il s'agit tout d'abord des monographies des villages mais sans ignorer les monographies régionales et les monographies industrielles ou des villages".⁵² La culture et la spiritualité des villages sont analysées du point de vue de leur complexité et structure constitutive : la manière de juger des villageois, les niveaux de mentalité /magique, théologique, positiviste/.⁵³ Les monographies des villages publiées en 1939 *Nerej, un village d'une région archaïque*, en 1940 *Clipotiv, un sat din Haţeg* et en 1944 *Drăguş, un sat din Ţara Oltului* sont même de nos jours des modèles d'une grande exigence dans la recherche complexe du monde du village.

Outre les publications coordonnées par D.Gusti, la culture populaire a trouvé sa place bien méritée dans une série de publications régionales comme : "*Revista Institutului social Banat-Crişana*" à partir de 1933/" et *Buletinul Institutului social din Basarabia* /1937-1938/.

La recherche de la culture populaire pendant la période de l'entre les deux guerres a mis en évidence un riche éventail de réalisations et d'investigations qui s'inscrivent comme un des plus pregnants chapitres du panorama de l'histoire de la spiritualité roumaine.

(Traduit en français par Maria Radosav)

⁵¹ *Ibidem*, p.434

⁵² **Dimitrie Gusti**, *Sociologie românească* dans "Sociologia românească", I, No.1, Janvier 1936, p.7

⁵³ **Gheorghe Focşa**, *Aspectele spiritualităţii sâteşti* dans "Sociologie românească II", No.5-6, Mai-Juin 1937, p.192-211